

La France, terre d'accueil privilégié du bouddhisme en Occident

par Catherine Barry

Catherine Barry présente chaque dimanche à 8h30 sur France 2, l'émission : « Voix Bouddhiste ». Elle a préfacé le dernier livre du dalai-lama « 108 perles de sagesse pour parvenir à la sérénité » (Editions Presses de la Renaissance, août 2006).

1960, l'Europe des sept à soixante dix sept ans découvre l'existence des Lamas Tibétains grâce au dessinateur Belge Hergé qui publie dans le journal de Tintin les premières pages de ce qui deviendra « Tintin au Tibet ». J'attendrai quant à moi encore quelques années pour lire, captivée, les exploits du jeune reporter auprès de qui naîtrons sans doute en partie mon désir de Tibet et d'aventures journalistiques.

Hergé fasciné par le peuple du Toit-du-Monde et par des phénomènes paranormaux tels que la lévitation rejoint en cela la grande pratiquante et aventurière bouddhiste Alexandra David Néel. Leurs écrits enflammeront l'imagination des européens en créant des images d'Épinal étranges, ensorcelantes et magiques des rituels tibétains, du Tibet et de sa population. Ils feront rêver à un monde meilleur, des générations de lecteurs. Influencés par leurs récits, un grand nombre d'entre eux, dès les années 68, « feront la route » jusqu'en Inde et au Népal afin de découvrir la douceur de vivre des bouddhistes de l'Himalaya.

Les deux écrivains ont donc semés dans nos esprits d'Occidentaux des graines favorables à la propagation du bouddhisme en France et bien des illusions. Ceux qui s'engageront par la suite, au cours des années 70 / 80, dans la pratique du Vajrayana, du Mahayana et du Theravada devront apprendre à démêler le vrai du faux afin de ne pas fuir la réalité et vivre pleinement et en

conscience la voie choisie. Nous participons, modestement, à cette quête de vérité à travers les émissions de télévision « Voix Bouddhistes ». La télévision, instrument décrié et « diabolisé » dans nombre de milieux dits « spirituels ». Pourtant, « si la TV rend fou » ceux qui deviennent « accros » à ses programmes, les maîtres dans leur sagesse sont heureux qu'un temps d'antenne soit accordé au bouddhisme chaque semaine, sur France 2 depuis janvier 1997.

Dagpo Rimpoché

1960, le premier grand maître tibétain, Dagpo Rimpoché accompagné par son fidèle intendant, Thaupten Phuntshog dit Guéshéla, arrivent dans notre pays. Ils appartiennent à l'école des gélugpas nommée autrefois l'école « des bonnets jaunes » dont le plus prestigieux représentant est le Dalaï-lama. Leur karma - la loi de cause à effet qui gouverne les existences au regard des actions bénéfiques et négatives commises dans les vies antérieures - les conduit jusqu'à nous. Leur karma et Sa Sainteté le dalaï-lama, qui leur a demandé de faire ce voyage, alors que chassés par les chinois de leur pays, ils vivent en exil dans le nord de l'Inde depuis moins d'un an. Après avoir traversés de si grandes souffrances il faut posséder une immense bravoure et faire preuve d'une foi sans faille pour accepter, une fois de plus, de tout abandonner et de partir pour l'inconnu, seuls, loin de ses racines, en étant totalement étranger aux coutumes et à la langue du pays dans lequel on se rend. Leur foi dans les enseignements et en leur chef religieux et temporel, le 14e dalaï-lama, est inébranlable, aussi ils acceptent ce nouveau défi.

Les entendre raconter leur vie et leur formation monastique dans les plus grands monastères du Tibet et le périple qui les conduisit dans des conditions dangereuses et terribles de leur pays jusqu'en Inde et de là jusqu'en France, quelques années plus tard, en 1999, sur le plateau de l'émission « Voix Bouddhistes », est pour nous une incroyable leçon de courage, d'humilité, une

leçon de vie tout simplement. Leur exemple est pour nous un cadeau inestimable.

Je suis bouleversée en constatant la puissance de leur foi envers leur religion et envers Tenzin Gyatso qui fut incontestablement un jeune homme visionnaire en leur demandant dès 1960 de venir en France. La France devenu depuis lors terre d'accueil privilégié du bouddhisme en Occident après avoir été pendant des siècles la fille aînée de l'église.

Au cours de ces neuf dernières années, Dagpo Rimpoché viendra à de nombreuses reprises évoquer les principes bouddhistes qui ont inspirés ses actions, ses pensées, ses paroles. Au fur et à mesure des entretiens, sa foi se révèle être non seulement puissante mais aussi éclairée. Elle repose sur des connaissances transmises de maîtres à disciples depuis des siècles et sur l'analyse et la pratique intensive des enseignements.

Ani Patchen

D'autres témoignages, tel que celui d'Ani Patchen, seront également de formidables exemples de vie et de pratique des enseignements. La voix d'Anila s'est tue depuis 2002 maintenant pourtant j'entends toujours les paroles de cette princesse tibétaine devenue nonne à son arrivée en Inde après plus de vingt ans passés dans les camps chinois où elle fut emprisonnée et torturée quotidiennement. Ses mots résonnent encore en moi et sans doute chez beaucoup de téléspectateurs présents ce matin là. D'une voix douce, sans se plaindre, juste comme on constate des faits, Ani Patchen raconte le travail forcé, les corps martyrisés, la mort de ses compagnons de souffrance, les viols, la maladie, la faim et certains des sévices supportées. La simple évocation des tortures subies nous fait frissonner de terreur et d'horreur alors qu'elle n'en dit qu'une partie, par délicatesse pour nous et pour ne pas blesser « moralement et inutilement », ceux qui les ont commis car dit-elle : « c'était par ignorance, pour obéir aux ordres reçus ». Pas un instant au cours de cet

entretien, son visage harmonieux ne se crispe. Pas un instant la colère ou le ressentiment ne l'envahissent. Anilà éprouve une authentique compassion pour ceux qui furent ses gardiens. Nul ne peut en douter et surtout pas le moine Matthieu Ricard qui l'accompagne en France et qui la connaît bien. Cette force, Ani Patchen l'a construite jour après jour, seconde après seconde, au cours de ces vingt et une années passées dans les camps chinois. Obligée de se méfier et de se cacher de ses frères et sœurs de captivité, qui auraient pu être tentés de la dénoncer, elle n'a jamais cessée de pratiquer, répétant chaque jour des prières et des mantras et se remémorant les enseignements de ses maîtres : « le monde est impermanent comme les nuages d'automne. Ce n'est qu'en épurant l'esprit que l'on trouve le bonheur inébranlable et que l'on atteint la paix ».

Ani Patchen raconte humblement son histoire et avec une dignité qui force l'admiration. Elle n'est pas venue se plaindre mais juste témoigner afin d'attirer notre attention sur ce qui se passe au Tibet. La tolérance qu'elle éprouve vis-à-vis de ceux qui détruisirent – en partie- son pays et son peuple, sa présence rayonnante, impressionnent tous ceux qui sont sur le plateau de France 2. Nos légères déprimés, les conflits rencontrés dans nos vies, nos manques d'enthousiasmes à « faire » en général nous paraissent soudain dérisoires. Devant de si grandes douleurs, nous remettons en question. Aurions nous été capables, comme elle le fit, dans cet enfer des camps de prier pour que tous les êtres, y compris nos bourreaux, soient libérés de la souffrance. Aurions nous eu la volonté de méditer sur le non attachement, la précieuse vie humaine, l'impermanence, la loi de causes à effets et sur le principe d'interdépendance des êtres et des phénomènes qui nous relie en pensée, en action et en parole aux autres, amis et ennemis. Quelles auraient été nos réactions ? Ceux qui ont écoutés cette émission se sont posés ces questions et cela a sans doute changé leur vie. Par son seul témoignage, Ani Patchen nous montra que nous pouvons prendre du recul, pardonner, aimer, donner à

chaque instant; qu'il est possible de pratiquer en tout lieu et à tout moment car « la peur n'est qu'une illusion créée par nos pensées et notre esprit et qu'il importe, lorsque des obstacles surgissent, d'essayer de ne pas se laisser distraire de sa méditation. ».

Depuis 1997, les moments forts de nos programmes furent nombreux. Il est difficile de témoigner de tous. Nous pouvons cependant constater que cette émission est en quelque sorte devenue une plaque tournante du bouddhisme dans le monde. La plupart des grands maîtres, toute tradition confondue, sont passés, un jour, dans « Voix Bouddhistes ». Je remercie humblement le destin de m'avoir offert, en tant que pratiquante, l'opportunité d'entendre chaque semaine les enseignements de ces êtres d'exception. J'éprouve un sentiment de gratitude aussi car comment ne pas être heureuse d'être en quelque sorte une « passeuse », un lien privilégié entre l'Orient et l'Occident, bien que je sache qu'un immense chemin me reste à parcourir pour en être digne. Les téléspectateurs m'accompagnent sur ce chemin. Je souris en pensant à certains de nos tournages qui ont fait bouger les choses comme ce fut le cas à la prison de Caen où suite à des séances de Zazen organisées, par nos soins, pour un reportage, l'administration pénitentiaire a accepté, qu'une fois par semaine, les détenus du centre de détention puissent s'initier au Zen.

Autres moments rares : les interviews avec Sa Sainteté le dalaï-lama :

Depuis que nous avons commencé les émissions, nous avons le privilège de recevoir le dalaï-lama, tous les deux / trois ans, lorsqu'il séjourne en France pour enseigner. A cette occasion, les autres traditions religieuses qui passent sur France 2 le dimanche matin offrent, gracieusement, cinq minutes de leur temps à « Voix Bouddhistes » afin que nous puissions offrir la parole plus longuement au chef religieux et politique des Tibétains (30 mn au lieu de 15 mn habituellement) . Jamais au cours de toutes ces années et cela mérite d'être souligné à une époque où les tensions religieuses dans certains pays existent de manière indéniable, jamais il n'y eut le moindre problème pour que

Sa Sainteté, figure emblématique de la non violence et du combat pour la paix dans le monde, dispose d'un temps d'antenne plus important.

Chaque rencontre avec Sa Sainteté est pour moi une grande joie et une émotion extrême. Mon cœur bat la chamade, je sais que nombreux sont ceux et celles qui l'écouteront et qui voudront entendre ses paroles de réconfort, d'amour, de tolérance, de sagesse. Je crains de ne pas poser « LES » bonnes questions, celles qu'attendent les gens, celles qui les toucheront. Ma responsabilité est grande car il ne s'agit pas d'une émission banale quand nous recevons les grands maîtres que sont le dalai-lama ou Trushik Rimpoché, Dagpo Rimpoché, Dzongsar Khentsé Rimpoché, Sogyal Rimpoché. Au-delà d'une émission de télévision il s'agit avant tout d'un entretien avec un maître spirituel.

Chaque rencontre avec Sa Sainteté n'est possible que grâce à un fabuleux travail d'équipe. Les techniciens, nombreux sur le plateau, veillent jalousement au moindre détail et à ce que tout soit à sa place avec une minutie plus grande qu'à l'ordinaire. Pas de bruits inutiles mais une grande concentration. Dès que Sa Sainteté arrive, toujours dynamique et souriant, la joie inonde les visages. Nous sommes si heureux d'être en sa présence chaleureuse. L'atmosphère se détend d'un coup. Tenzin Gyatso s'installe confortablement et éclate de rire lorsqu'un technicien, un peu gêné devant la robe du moine, tente de lui poser maladroitement un micro. Il me sourit, j'oublie mes doutes, mon stress. Je suis face à un maître éclairé qui saura offrir le meilleur de sa connaissance aux téléspectateurs. La voix du traducteur Matthieu Ricard monte dans mon oreillette, tout est prêt, nous commençons l'interview. Je suis toujours étonnée de constater combien Sa Sainteté est attentif, disponible, totalement présent à ce qui se passe alors que ses obligations sont immenses. Au détour d'une question, à l'aise et décontracté, il retire ses chaussures et s'assit en tailleur. Un geste simple qui signifie qu'il est avec nous comme chez des amis.

A la fin des interviews, les techniciens se pressent d'éteindre les énormes spots de lumière, il fait très chaud. Chacun s'approche timidement de sa Sainteté une kata dans les mains. Le dalai -lama bénit ceux qui le souhaitent, bouddhistes et non bouddhistes. Peu importe d'ailleurs car ici nous sommes avant tout des femmes et des hommes heureux d'avoir eu le privilège de passer une heure en la compagnie de cet être rare.